

---

M A N U S C R I T

---

# ***UN RUSSE QUELCONQUE***

de Freek Mariën

traduit du néerlandais (Belgique) par Mike Sens

cote : NEE22D1302

année d'écriture de la pièce : 2014  
année de traduction de la pièce : 2022



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de Literatuur Vlaanderen & Kunstenpunt,  
Fonds Podiumkunsten / Performing Arts Fund NL,  
et la Maison Antoine Vitez, dans le cadre du projet  
de traduction théâtrale Ivre de mots ».

*« ... Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde. »*

- *Caligula*, Albert Camus

*« Avec un peu de chance,  
je pourrais devenir un conflit. »*

- Édouard Limonov

## Personnages

<b>LIMONOV</b>	<i>Éduard Savenko / Auteur</i>
<b>LOTTA</b>	<i>Lotta Raman / Reporter de guerre</i>
<b>ANNA</b>	<i>Anna Rubinstein / Vendeuse de livres clandestins Amie</i>
<b>ELENA</b>	<i>Elena Schapova / Modèle Amie</i>
<b>JENNY</b>	<i>Jenny Jackson / Domestique Amie</i>
<b>NATACHA</b>	<i>Natacha Medvedeva / Chanteuse Amie</i>
<b>GITAN</b>	<i>Slava / Vagabond</i>
<b>BRODSKY</b>	<i>Joseph Brodsky / Auteur dissident</i>
<b>VENIAMINE</b>	<i>Père</i>
<b>RAÏA</b>	<i>Mère</i>
<b>JEAN-EDERN</b>	<i>Jean-Edern Hallier / Éditeur</i>
<b>FERLINGHETTI</b>	<i>Lawrence Ferlinghetti / Éditeur</i>

*et d'autres présences*

anna.  
*Premier acte*

**1.1 - YOUGOSLAVIE / LIMONOV, LOTTA**

*La scène est bondée.  
Lotta apparaît, cherche quelqu'un.*

LOTTA      Édouard Savenko ?

*Une personne dans la foule réagit.*

LIMONOV    Limonov, c'est Limonov.

LOTTA      Sur mes documents il y a marqué...

LIMONOV    Je sais.  
Et sur votre carte de presse à vous ?

LOTTA      Pardon.  
Lotta Raman, enchantée.

LIMONOV    Je peux voir votre carte ?

LOTTA      Bien sûr.  
Vous m'emmenez jusqu'à Karadžić ?

LIMONOV    Votre chauffeur personnel pour vous servir,  
et votre interprète personnel.

LOTTA      Parfait.  
Voilà.

*Elle montre sa carte de presse.*

Où sont les Serbes ?

LIMONOV    À l'Est.  
Vous verrez bien,  
je n'ai pas le droit de communiquer leur localisation précise.  
On y sera dans trois jours.

LOTTA      Trois jours ?  
C'est tout au plus à six cents kilomètres.

LIMONOV    C'est la guerre.  
Les routes sont défoncées,

il y a des embuscades,  
nous devons éviter les territoires ennemis.  
Trois jours.

LOTTA Je pourrais interviewer Karadžić ?

LIMONOV Sous quel prétexte ?

LOTTA Votre ami est un criminel de guerre.  
Il extermine les Croates et les Musulmans.  
À cause de lui la Yougoslavie est un champ de bataille.

LIMONOV Vous ne mâchez pas vos mots.

LOTTA Mieux vaut être honnête.

LIMONOV Je vais voir ce que je peux faire.

*Lotta regarde la kalachnikov de Limonov.*

LOTTA Un chauffeur armé ?

LIMONOV C'est vous qui voulez aller au front.

*Silence.*

LOTTA Vous n'avez pas l'air serbe.

LIMONOV Je suis russe.

LOTTA D'où en Russie ?

LIMONOV De Kharkiv.

LOTTA C'est en Ukraine ça.

LIMONOV Je suis russe.

## **1.2- KHARKIV / LIMONOV, GITAN**

*Le Gitan s'accroche à Limonov.  
Ils ont bu, boivent.*

GITAN Édouard.  
Ed, dis-moi,  
que fais-tu encore ici ?

LIMONOV Je vis.  
Comme toi, Gitan.

GITAN            En Ukraine.  
                      Imbécile.

LIMONOV        Tu sais pertinemment que j'aurais pu arracher la bouteille des mains de  
                      n'importe qui, pour la lui enfoncer dans la gueule. Mais voilà,  
                      il se trouve qu'il reste un fond, et je l'ai payée.

GITAN            La suivante alors, Édouard, la suivante.

LIMONOV        Ta vie dépend toujours de la suivante.  
                      Et ne me traite pas d'imbécile,  
                      j'ai un couteau.

GITAN            C'est que t'es poète !  
                      Que cherches-tu encore dans cette tragédie de Kharkiv ?  
                      Si tu ne moisis pas dans une usine,  
                      tu es sûr de te faire coffrer dans un cachot.  
                      C'est que t'es imprudent, exactement comme moi.  
                      Et regarde tes mains !  
                      Regarde, Limonov, regarde.

LIMONOV        Oui.

GITAN            On ne peut pas dire que ce sont les mains  
                      d'un prolétaire qui trime, non ?  
                      Tu es différent.

LIMONOV        Que fais-tu encore ici, Slava ?

GITAN            Surtout ne me prends pas comme exemple.  
                      Je suis un vieux con, une épave,  
                      les mains tremblotantes à cause de l'alcool.  
                      Je ne sors de mon pieu que vers trois heures de l'après-midi,  
                      et même là, j'ai encore peur de sortir.  
                      Ça caille la mort ici.  
                      Je tremble déjà assez.  
                      Putain, l'hiver !  
                      Qu'est-ce qu'on fout ici ?  
                      Nous les Soviétiques, nous vivons dans un climat de merde.  
                      Que dis-je : le climat le plus merdique qui soit.  
                      Et tu sais pourquoi, Ed ?  
                      Vas-y, demande-moi.  
                      Pourquoi, Gitan, pourquoi ?

LIMONOV        Alors ?

GITAN            Parce que nos ancêtres étaient des merdeux !  
                      Au lieu de conquérir la Méditerranée,  
                      ils ont fui le sud, vers la neige,

dans ce coin paumé et glacial,  
la terre honteuse, oubliée des peuples.  
Et nous voilà ici : sur un banc trop froid  
avec un imperméable trop fin sur le dos.  
Et là-bas, les limes poussent,  
les citrons verts, Limonov !

*Silence.*

LIMONOV C'est possible que les limes ne fassent pas  
l'affaire à elles seules.

GITAN Des *limonkas* aussi ?

LIMONOV Exact Gitan,  
il faut également des grenades...

GITAN Tu es le seul à avoir gardé ce pseudo composé.

LIMONOV ... avec la goupille !

GITAN Moi, j'étais obligé.  
Existe-t-il un nom plus esclave que Slava ?

LIMONOV Si tu trouves que 'Gitan' est une promotion,  
tu dois avoir un sérieux problème d'identité.

GITAN Le seul qui a un problème d'identité, c'est toi.  
Moi, je corresponds tout à fait à mon nom :  
je n'ai pas de maison, je bois,  
on veut se débarrasser de moi.

LIMONOV En plus t'es un voleur.

GITAN Je vole, oui.  
Beaucoup.  
Mais toi.

LIMONOV Quoi moi ?

GITAN (*moqueur*) Limonov :  
*limonka* et *lime* en un seul mot ?

LIMONOV Explosif, dangereux,  
un goût acide.

GITAN La chair se dessèche,  
la goupille coincée dans la grenade.

*Limonov rit.*

LIMONOV Je pars, Gitan, je pars.  
Pensais-tu réellement que je continuerais à déclamer des poèmes ici  
pour que tu puisses vider les poches de quelques filles éberluées ?  
Kharkiv est trop petite pour moi comme ville.

GITAN La Russie alors ?

LIMONOV La capitale.  
Moscou.

*Le Gitan rit.*

GITAN Tu ne te rends pas compte comme tu me rends heureux.  
Explose, Limonov, explose.  
Que les oreilles sifflent de ta poésie.  
Souffle-les à terre, renverse-les avec tes mots.  
Que les visages aigris se dissipent grâce à tes flashes.  
Oh, Limonov !  
Je vois Moscou trembler sur ses fondations,  
les maisons établies s'écroulent,  
les inventeurs de vers dévots fuient,  
regarde-les marcher, blessés,  
leurs oreilles sensibles en sang !  
Ils entendent parler du poète qui ne se déguise pas,  
mais qui dévoile !  
Les débris ! Moscou enseveli sous les décombres !  
Ha ! Et lorsque la poussière se dépose,  
on t'aperçoit, toi, goupille à la main.  
De loin ils indiqueront Moscou, ce territoire bombardé  
et quand toi tu surgiras de là, ils bredouilleront :  
hé, y'a des limes qui poussent par-là !

GITAN / « Lime...  
LIMONOV Limonka ! »

### **1.3 - MOSCOU / LIMONOV, ANNA, AUTEURS EN HERBE**

*Chaos, discussions, de l'effervescence,  
surgit soudainement une voix.*

LIMONOV C'est du chiqué.

*Les discussions cessent.*

UN On ne peut pas accuser Brodsky de faire du chiqué.

LIMONOV C'est ce que je viens de faire pourtant.



UN AUTRE Brodsky ne vous apprend-t-il pas à écouter ?

LIMONOV Écouter...  
Tout le monde se fout de ce que dit 'le grand poète'.  
À moins que ça ne vous concerne personnellement.

ANNA Patience, Édouard,  
tu viens tout juste de débarquer.

LIMONOV Je ne joue pas à ça, Anna,  
la patience...

UN Nous attendons tous notre tour  
pour savoir ce que nous valons.

LIMONOV Le prophète...  
Vous avez entendu ce qu'il vient de dire ?

ANNA Concernant qui ?

LIMONOV Est-ce que quelqu'un a écouté ?

UN AUTRE Concernant Machenka ?

ANNA *(vers l'arrière)* Machenka !

LIMONOV Il ne s'agit pas seulement d'elle.  
La moitié ici écrit ce qu'ils veulent entendre.  
Pourquoi écrirait-on ce que le régime ne peut pas gober,  
pourquoi vous accorder avec le goût des autres ?

ANNA *(vers l'arrière)* Brodsky !

LIMONOV Tout le monde sue le plagiat ici,  
en plus ils s'en flattent.

UN Anna, vire-le de chez toi.

ANNA Il habite ici, mon chéri.  
Machenka !

UN AUTRE Ça rime trop parfaitement,  
c'est au détriment du caractère de...

LIMONOV Encore un écho !  
Une rime trop parfaite, oui,  
c'est Brodsky qui a dit ça.

ANNA Comme tu lances des piques, Édouard.

LIMONOV    Quand on nous coince comme ça,  
              mieux vaut sauter devant le premier métro,  
              voilà ce que je dis, moi.

TOUS        Oh !

*Anna rit.*

LIMONOV    Comme ça au moins il y aura quelques personnes  
              qui ne vous oublieront jamais.

ANNA        *(vers l'arrière)* Brodsky !  
              Machenka ! Brodsky !

UN          La prétention et l'alcool s'élèvent à nouveau  
              vers des hauteurs insoupçonnées.

UN AUTRE   Se servir et se vanter.

ANNA        Brodsky ! On parle de vous !

*Limonov sort son carnet de notes.*

UN AUTRE   A-t-on droit à une déclamation ?

UN          Notre gars de province est décidé  
              de nous apprendre à rimer.

LIMONOV    Un poème.  
              Spécialement pour vous.

*Il fait un clin d'œil à Anna,  
veut déclamer un poème en russe.  
Tous se taisent.*

#### **1.4 - YOUGOSLAVIE / LIMONOV, LOTTA**

*Lotta interrompt.*

LOTTA        C'est juste. Je savais bien que je partirais en voyage  
              avec un ex-auteur.

LIMONOV    J'écris encore, vous savez.

*Limonov a toujours l'intention de déclamer son poème.*

LOTTA        De toute façon, les auteurs russes, je n'y connais rien.  
              Brodsky, oui. C'est un poète fantastique.  
              Mais pour le reste, je suis une analphabète cyrillique.

Nous en sommes où déjà ?

LIMONOV Nulle part.

LOTTA Je dois savoir à partir d'où  
je commence mon rapport.

*Silence.*

Il traînait souvent par ici, Brodsky ?

LIMONOV Il ne venait que très rarement à Moscou.  
Mais quand il venait, il visitait Anna.

LOTTA Anna.

LIMONOV Elle tenait un salon littéraire.

LOTTA Clandestin ?

LIMONOV Bien sûr.  
Ça grouillait d'artistes et de poètes.  
Et elle, elle en était l'épicentre.  
Elle balançait des noms :

ANNA Boulgakov, Akhmatova, Tsvetaïeva, Pilniak...

LIMONOV Pour moi ce n'était que des sonorités.  
Il s'avérait que je n'y connaissais rien.  
Mais je voulais devenir comme eux.

LOTTA Je croyais que Brodsky travaillait à New York.

LIMONOV Bien plus tard.  
Nous parlons des années soixante.

LOTTA Vous aviez quel âge ?

LIMONOV Plus âgé que vous ne le pensez,  
si vous me le demandez.  
Et arrêtez de me vouvoyer.

LOTTA Pardon, mais je préfère,  
garder une distance.

*Silence.*

*Lotta regarde un tas de livres.*

Ils sont à vous, ces livres ?  
Je veux dire, vous en êtes l'auteur ?

LIMONOV Il suffit de lire.

*Lotta feuillette les livres.*

LOTTA J'en ai jamais entendu parler.

LIMONOV Continuez à insister.

LOTTA Pardon, je ne voulais pas...

LIMONOV Arrêtez avec vos pardons.

LOTTA Pardon.

### **1.5 - MOSCOU / LIMONOV, ANNA, (LOTTA)**

ANNA *(en même temps que Lotta)* Pardon.  
Mais tu ne peux pas rester ici cette nuit.

LIMONOV Anna, ça fait des semaines  
que je dors chez toi.

ANNA Pas ce soir.  
Quelqu'un d'autre vient dormir.

LIMONOV Où ?

ANNA Dans mon lit.  
Tu croyais où ?

LIMONOV Moi, je dors toujours sur le canapé.

ANNA Tu t'attendais à quoi ?  
Ça fait des semaines qu'on vit ensemble  
et tu ne fais jamais de gestes déplacés, toi.

LIMONOV Je n'ai nulle part ailleurs où aller.  
Tu sais que je n'ai pas le droit d'être à Moscou.

LOTTA Comment ça ?

LIMONOV Il faut demander la permission de déménager.  
L'Union soviétique préfère choisir elle-même  
comment réorganiser son peuple.

LOTTA On ne choisit pas où l'on veut vivre ?

LIMONOV C'est l'État qui s'en occupe.

LOTTA Et si on se fait attraper ?

LIMONOV Des amendes, camps de travail...  
Je continue ?

LOTTA Oui, bien sûr.

LIMONOV Tu me mets dehors.  
Il gèle et il n'y a plus de métro.

ANNA Si tu m'avais baisée,  
t'aurais pas eu de problèmes.

LIMONOV Je suis censé faire quoi ?  
Tu vis avec ta mère.

ANNA Elle occupe l'autre chambre.

LIMONOV On entend tout ici.  
Pourquoi j'irais faire des histoires ?  
Ça m'apporterait quoi ?

ANNA Moi.  
C'est ça que ça t'apporterait.  
Pas mal d'hommes sont passés par ici  
et sans faire d'histoires.  
Des écrivains dont tu n'aurais jamais connu les noms  
s'ils n'étaient pas passés par ici.  
Tu le sais bien. Tu as du talent,  
mais tu es lâche.

LIMONOV Je ne suis pas lâche.

ANNA Alors prend-moi.

LIMONOV Je ne suis pas lâche, j'ai peur.  
J'ai peur de ne pas pouvoir bander  
quand je serai face à toi.  
Que je sois là, à poil,  
et que tout pende.  
Et de perdre,  
tout ce que nous avons ensemble.

*Silence.*

ANNA Alors ?

*Limonov défait son pantalon.*

LIMONOV J'ai besoin de toi.

## 1.6 - YOUGOSLAVIE / LIMONOV, LOTTA, (GITAN, DOUCHKA)

LOTTA Du tact.

LIMONOV Après, l'intuition ressemble souvent au tact.  
Quelqu'un m'avait prêté  
« Introduction à la psychanalyse »

*Brodsky lui passe un livre.*

BRODSKY "C'est la base, la fondation."  
Un certain S. Freud, je n'y connaissais rien.  
Après avoir lu dix pages,  
je me suis rendu compte  
que j'en avais besoin.  
C'était rare et interdit.  
J'ai copié mot pour mot à la main,  
il n'y avait pas d'autre façon.  
Anna était inimitable.

LOTTA Vous vouliez devenir un intellectuel.

LIMONOV Cela ne vous arrive jamais, ce sentiment  
d'être fait pour quelque chose de plus grand ?

LOTTA Qu'est-ce que vous croyez :  
je suis journaliste.

LIMONOV Ça ne veut rien dire. Il y a tant de journalistes  
qui se frottent contre la tour de l'Église.  
Les joies de la politique du village.  
Vous êtes dans quel domaine ?

LOTTA Que j'écrive un article « style de vie »  
ou un reportage de guerre,  
on me paie toujours au signe.

GITAN Édouard ! Je ne me sens pas bien.

LOTTA J'aurais pu être allongée dans un spa quelconque là,  
à écrire sur le sel de gommage,  
par exemple.

GITAN Ed ?

LIMONOV C'est du vécu ça ?

LOTTA        Alors ne me parlez pas de la tour de l'Église.

*Le Gitan rote.*

GITAN        Ça va mieux.

LOTTA        C'est quoi votre domaine à vous ?

LIMONOV    L'écriture historique.

### **1.7- MOSCOU / LIMONOV, ANNA, GITAN, DOUCHKA**

*Le Gitan titube vers l'avant.*

*Ils boivent.*

GITAN        Je suis comme les Romains, moi :  
vider et remplir.

LIMONOV    Hier aussi tu as vomi.

GITAN        Je vomis souvent.

*Anna entre en trombe.*

ANNA        Voilà qu'ils se saoulent encore,  
bande de vauriens !

GITAN        Anna Moïsseïevna !  
Viens avec nous, Anna,  
manger une côtelette.

ANNA        Tu devrais avoir honte.  
Le sommeil à peine sorti de tes yeux,  
qu'ils louchent déjà vers l'alcool.  
Et toi, dégueulasse.

LIMONOV    Moi ?

ANNA        Oui, toi.  
« Je vais à la mercerie, Madame. »  
Ma mère est encore de l'époque où l'on croyait au mensonge :  
Elle te croit sur parole. Elle dit :  
« Il est parti chercher du fil, il va revenir. »

LOTTA        Comment ?

LIMONOV    Rien.

ANNA        Et moi qui dit :

« Il est onze heures,  
il est en train de se saouler. »  
Et elle insiste :  
« Il va revenir. »  
Femme aveugle, la bonté incarnée.  
Et toi, tu ne lui as pas laissé un centime,  
alors que nous vivons aux crochets de ta pension.  
Acheter du fil à la mercerie !

LIMONOV Vas-y, bats-moi ! Flagelle-moi !  
Ah oui, punis-moi, Anna,  
punis-moi. Punis-le,  
ton dégueulasse.

GITAN Excuse-nous, rejoins-nous,  
prends quelque chose, prends tout.  
Douchka ! Ressers Anna Moïsseïevna !  
Anna, mes excuses, je rampe à travers la poussière.  
J'ai volé ton homme. Je l'ai appâté par ruse,  
loin de ta poitrine.

ANNA J'étais déjà partie.

GITAN De la poitrine de ta mère alors.  
Des poitrines. De toutes les poitrines.  
Je le tiens éloigné des poitrines !  
Ha ! Anna, tu vois, il faut me remercier !

*Silence.*

Douchka ! Une côtelette !  
Ce que je voulais dire, Anna.  
J'étais si seul ce matin.  
De la solitude exis...  
exissen...  
exsistenti...

ANNA Existentielle...

GITAN Oui c'est ça.  
La solitude qui t'évoque l'aube,  
avec son lit humide.  
La solitude qui... le spleen !  
C'est ça le mot : spleen.  
Ce spleen qui me submergeait ce matin !  
J'étais inconsolable, si j'ose dire.  
Et je n'ai trouvé meilleur remède,  
j'avoue, c'est carrément égoïste...  
que d'enlever celui qui se nomme  
Eduard Limonov, ici présent.



LIMONOV Présent.

GITAN ... pour combattre le spleen.

ANNA Tu allais finir de coudre ce pantalon aujourd'hui.  
Dix roubles, comme ça ma mère pourra manger.

GITAN Anna Moïsseïevna,  
accepte ce don généreux de ma part.

*Le Gitan cherche de l'argent.*

ANNA Garde ton aumône, Gitan.

LIMONOV Mes recueils sont interdits,  
il paraît que je suis dangereux.  
Et chez moi,  
je dois gentiment quémander de l'argent ?  
Je n'ai pas quitté la cage de Kharkiv  
pour qu'on me tienne en laisse.  
J'en avais marre. Je ne pensais pas aux autres,  
je ne pensais pas à manger, à ma mère,  
à plus tard, à vous.  
J'avais soif, et je voulais me désaltérer.  
S'il y en avait assez.

## 1.8 - MOSCOU / LIMONOV, AUTEUR SOVIÉTIQUE, (LOTTA)

A. SOVIÉT. Vous êtes tailleur !

LOTTA Attendez, je n'arrive plus à suivre.  
Ce pantalon, ce fil...

LIMONOV Je faisais des pantalons.  
La poésie ne nourrit pas son homme, voyez-vous.

LOTTA Vous étiez vraiment tailleur ?

LIMONOV (*irrité*) J'étais poète. Étais...  
Et lui aussi en fait. Enfin...  
Mais je gagnais de l'argent  
en faisant des vêtements, oui.  
Où en étais-je ?

A. SOVIÉT. Vous êtes tailleur !

LIMONOV Oui.  
C'est ça.

LIMONOV Chaque poète qui se respecte  
n'est pas uniquement poète.

A. SOVIÉT. Vous me fendez le cœur.

LIMONOV Comme ça au moins, vous savez où il se trouve, votre cœur.  
Puis-je prendre vos mesures ?

A. SOVIÉT. Où est votre ardeur pour le communisme ?  
Où est votre cœur patriotique qui bat la chamade ?  
Que celui-ci soit le mètre de vos vers,  
et pas les plaintes de votre bile.  
Qu'importent les coups de timbales de la victoire  
qui cognent à travers les corps russes,  
si on met son point d'honneur à...

LIMONOV Oh-oh...

A. SOVIÉT. ... les dominer avec les sons  
de vos vomissements ?

LIMONOV Donc,  
il s'agit quand même de mes poèmes ?

A. SOVIÉT. C'est votre hobby.  
Et votre public doit les considérer comme tel :  
un hobby.  
Ce que vous faites est un divertissement.  
Un passe-temps en quelque sorte, oui.  
Vous ne méritez pas de public  
pour ces agitations personnelles  
et maladives.

LIMONOV Je ne suis pas édité.

A. SOVIÉT. Vous ne voulez pas être édité.

LIMONOV Je n'en ai pas le droit.  
Moi aussi, je voudrais bien un tirage à un million d'exemplaires,  
le dos de mes livres reliés, appartements et datchas.  
Mais tant que je dois m'incliner,  
les boutiques de luxe pour chouchous du parti  
me laissent complètement froid.

A. SOVIÉT. Laissez tomber ce costume.

LIMONOV Est-ce encore possible, de marcher dans le cadre du régime ?  
Le rebord en est de plus en plus fin, et vous,  
de plus en plus gros.

- A. SOVIÉT. Ma fierté ne chavire pas.  
C'est cette fierté qui me fait écrire.
- LIMONOV Depuis quand la fierté et l'argent sont synonymes ?  
Ils collent l'argent comme des pansements  
sur le respect de soi.
- A. SOVIÉT. Depuis quand les perdants racontent la vérité ?  
Je croyais que l'Histoire était écrite  
par des vainqueurs.
- LIMONOV Le temps où l'Histoire et la vérité étaient la même chose  
est depuis longtemps révolu.  
Ça ne se chevauche même plus.
- A. SOVIÉT. J'écris ce à quoi je crois. Et manifestement  
c'est le point de vue du parti.
- LIMONOV Manifestement...
- A. SOVIÉT. Pour moi, être écrivain, c'est ma vocation et mon métier.  
Vous, vous n'êtes pas un ingénieur de l'âme,  
vous cousez des pantalons.  
Cela impose un certain respect il faut dire.
- LIMONOV Je suis connu comme le meilleur de ma branche.
- A. SOVIÉT. C'est bon alors, faites-moi ce costume,  
occupez-vous du fil et de l'aiguille,  
comme ça le stylo et le papier  
resteront éloignés de vos mains.
- LIMONOV Vos désirs sont mes ordres.  
Ça va prendre un certain temps :  
Votre corps nécessite beaucoup d'étoffe.  
Mais soyez tranquille : l'étoffe de mon écriture  
n'en demeurera pas moins corpulente.
- A. SOVIÉT. Lorsque vous écrirez, que ce soit uniquement  
pour m'informer que vous avez fini.

*Il part.*

LIMONOV Je vous ferai des poches doublement grandes !

## **1.9 - MOSCOU / LIMONOV, ANNA**

*Limonov rentre chez lui,*

*il porte des fleurs.*

ANNA Je t'attendais.

LIMONOV Anna, habille-toi.

ANNA Je me disais :  
va dormir, tu te fais du mal.

LIMONOV Mets des habits ou ferme la fenêtre.  
Ça gèle ici.

ANNA Donc je me suis déshabillée,  
mais sans arriver jusqu'à mon lit.

*Limonov ferme la fenêtre.*

LIMONOV Je t'ai apporté des fleurs.

ANNA Elles sont fanées.

LIMONOV Je suis parti plus longtemps que prévu.

ANNA Tu savais que je serais là,  
tu savais que je t'attendrais,  
tu savais que je resterais avec toi,  
cela te procure la liberté de faire ce que tu veux,  
je suis comme une évidence pour toi.

LIMONOV Tu es tout sauf une évidence.  
Mets-toi sous cette couverture.

ANNA *La* couverture, Limonov,  
personne ne dit 'cette' couverture.

LIMONOV C'est correct pourtant.

ANNA Tu as plus de principes quand il s'agit de la langue  
que dans le domaine de l'amour.

LIMONOV Tu n'as rien à m'apprendre.  
Il y a un vase quelque part ?

ANNA Les tiges sont cassées.

LIMONOV Elles survivront.

ANNA Édouard, rejoins-moi.  
'Cette' couverture ne me suffit pas,  
toi, tu dois également me couvrir.

LIMONOV Je dois encore écrire.  
J'utiliserai un verre alors.

ANNA Ed.

LIMONOV Je te rejoindrai plus tard.

### 1.10 - KHARKIV / LIMONOV, ANNA, VENIAMINE, RAÏA

RAÏA Vous avez l'air d'être une femme forte, Anna.  
Il a besoin de ça, quelqu'un de fort.

VENIAMINE Vous savez, Anna,  
notre Édouard est né pendant la guerre.  
On ne pouvait rien acheter alors.  
Nous n'avions pas de berceau,  
nous n'avions pas un radis,  
il n'y avait que des armes.  
Notre Édouard était couché là,  
dans une caisse de grenades  
à sucer une queue de hareng  
en souriant.  
C'est comme ça qu'on a su  
qu'il serait bien partout.  
Jette-le dans le caniveau,  
et il joue avec les rats.  
Jette-le dans Moscou,  
et il joue... avec toi !

*Veniamine et Raïa rient.*

RAÏA Veniamine !

VENIAMINE C'est pour rire, hein !

LIMONOV Je sais bien, papa.

VENIAMINE Moscou, c'est le luxe.  
C'était un compliment.

ANNA Je vous crois, je vous crois.

LIMONOV Ma petite ratte.

ANNA *(à Limonov)* Toi, tu te tais.

RAÏA À moi maintenant.  
C'est toujours la guerre.

VENIAMINE Enfin, à l'époque.

RAÏA Même maintenant,  
toujours quelque part.

LIMONOV Peu importe.

RAÏA Je suis allée en ville, pour manger,  
et j'avais notre Édouard sur le dos.  
Avec un bébé on te donne parfois plus.  
Puis la Luftwaffe déclencha un bombardement !  
J'ai sauté dans une cave,  
il y avait beaucoup de monde.  
Tout tremblait, et tout le monde  
essayait de savoir jusqu'où ça irait.

VENIAMINE C'est comme le tonnerre.

RAÏA Comme le tonnerre peut-être,  
mais vous ne pouvez pas compter,  
il n'y a pas d'éclair,  
que des grondements, des tremblements.  
Et à chaque explosion on pense :  
ils ont bombardé quoi encore ?

VENIAMINE Ils bombardaient beaucoup.

RAÏA En tout cas :  
notre Édouard commença à hurler.

VENIAMINE Raconte l'histoire du gars.

RAÏA Mais il y a un gars...

VENIAMINE Il y avait un gars...

RAÏA Et il était convaincu que les Allemands avaient des machines  
qui pouvaient repérer des cibles vivantes.

VENIAMINE Des détecteurs.

RAÏA Des détecteurs, c'est ce qu'il disait.  
Des détecteurs.

VENIAMINE Des détecteurs.

RAÏA Et que ça pouvait repérer des sons aigus.  
Des sons forts. Notre Édouard par exemple !  
Et les autres y croyaient.

ANNA C'est vrai ?

VENIAMINE Oui.

RAÏA Peu importe.

VENIAMINE Non.

RAÏA Ils nous ont chassés de la cave.  
En sortant j'ai vu le tonnerre pendu au-dessus de nos têtes.  
Je ne l'entendais plus crier,  
il pouvait hurler tant qu'il voulait.  
Je lui ai dit...

LIMONOV Et souvent après ça.

RAÏA Mais j'ai raison.

VENIAMINE Tu...

RAÏA Je lui ai dit alors, que tout ce qu'on lui ferait croire  
concernant la solidarité, l'entre-aide,  
l'amour du prochain, n'est que conneries.  
C'est très simple en fait :  
les humains sont des lâches,  
et si tu ne leur casse pas la gueule en premier...

RAÏA/LIMON ... ils te la casseront.

RAÏA Voilà.

LIMONOV Voilà.

VANIAMINE Enfin, oui.

RAÏA Pourquoi je disais ça, en fait ?

### **1.11 - YUGOSLAVIE / LIMONOV, LOTTA**

LOTTA En fait,  
qu'est-ce qui vous amène en Yougoslavie ?

LIMONOV Je crois à la guerre.

LOTTA Quel est le sens de cette guerre ?

LIMONOV Pas *cette* guerre.  
La guerre. Comme donnée.

On apprend plus en un mois de guerre  
que dans une vie entière de paix.

LOTTA C'est une sorte d'excursion pour vous...

LIMONOV Peut-être que j'avais juste envie de sacrifier ma vie  
pour un peuple quelconque.

LOTTA Et que Karadžic, qui écrit des poèmes,  
mène les troupes ici,  
ça n'a pas de conséquence ?

LIMONOV Écoutez, les Serbes se battent pour...

LOTTA (*l'interrompt*) Se battent contre...

LIMONOV Je peux...

LOTTA (*ironique*) Je vous en prie.

LIMONOV Ils se battent parce qu'ils croient à leur peuple.  
Les gens ne se mélangent pas, les gens se séparent.  
C'est comme ça que les frontières naissent.  
C'était dans l'air depuis un certain temps déjà ici.  
Maintenant, c'est plus radical.

LOTTA Ce n'est pas si simple, tout ça.

LIMONOV C'est incroyablement simple.  
Votre complexité est une excuse pour ne rien faire.

LOTTA Je suis ici. Je ne fais pas rien.

LIMONOV Pour quel côté vous informez les gens ?

LOTTA Je suis neutre. Je rends compte de la complexité.

LIMONOV Alors vous ne faites rien.

LOTTA Je me disais pourtant qu'un homme comme vous  
croirait au pouvoir de la parole.

LIMONOV Votre stylo est une arme, oui.  
Mais si vous tirez des deux côtés, il n'y a pas de progrès.

LOTTA Tout ce que vous venez de dire,  
ce combat pour le peuple,  
vous auriez pu le dire aussi bien concernant  
les musulmans et les Croates.



LIMONOV Ils ne se préoccupent pas de leur peuple,  
ils se préoccupent de la conservation.  
Et la conservation ne sert à personne.

LOTTA Un peu plus de stabilité rendrait tout le monde  
plus heureux ici.

LIMONOV Heureux. C'est quoi cette fascination pour le bonheur ?  
Comme si avant tout le monde dansait dans la rue en riant.  
Personne n'était heureux. C'est un terme qu'on a inventé après.  
La conservation est une forme de paresse.  
Si j'étais resté à Kharkiv comme conservateur,  
je serais soit dans une usine, soit en prison.  
J'aurais été voué à la banalité.  
Si vous voulez appeler ça bonheur,  
c'est votre choix.

### 1.12 - MOSCOU / LIMONOV, GITAN

GITAN Je comprends que tout ça t'arrange.  
Avec Anna je veux dire.  
Tu as ta propre chambre,  
dans le centre en plus,  
parmi tous les poètes.

LIMONOV Qu'est-ce que tu veux dire ?

GITAN Je n'y crois pas...

LIMONOV Comment ?

GITAN ... que tu l'aimes.

LIMONOV Si je l'aime.

GITAN En tant que femme.

LIMONOV Je l'aime vraiment.

GITAN Elle a trente ans, toi, t'en as vingt-trois.  
Elle a été salie par plus de poètes  
qu'il existe de recueils de Brodsky.  
En plus elle est folle.

LIMONOV Fréquenter fonctionne ainsi.  
Ce n'est jamais parce que,  
c'est toujours malgré.

GITAN Comme elle criait hier !

Tu t'es toi-même enfui.

LIMONOV Malgré.

GITAN Elle titubait, Édouard. Et elle n'avait pas bu pourtant.  
Je le sais quand c'est comme ça.

LIMONOV Tu ne connais que toi-même, Gitan.

GITAN Je te le dis en tant qu'ami,  
Anna est un fardeau.  
Tu te racontes des histoires  
avec ton soi-disant amour,  
parce qu'il t'est impossible de vivre  
avec l'image de toi-même  
comme opportuniste.

LIMONOV Je ne suis pas opportuniste.

GITAN Comme par hasard,  
il se trouve que tout ça t'arrange.

LIMONOV Par hasard ?

GITAN Là au centre, cette chambre.  
L'épicentre des poètes.

LIMONOV Je gagne que dalle.

GITAN Grâce à elle on te prend enfin au sérieux.  
Et ton écriture s'améliore, j'avoue.  
Toi, jeune dieu, on te vénère maintenant.

LIMONOV Malgré, Gitan, malgré !

GITAN Parce que, Limonov, parce que.  
Il ne faut pas te sentir attaqué.  
Il n'y a pas de mal à saisir les opportunités.  
Surtout si c'est pour une femme qui en jette.  
Mieux encore : cela facilite la prise.  
Mais détrompe-toi.

### 1.13 - MOSCOU / LIMONOV, ANNA

LIMONOV Anna, ne sois pas si agressive ?

ANNA Comment ça ?  
Je ne fais rien.

LIMONOV Tu te cognes contre tout le monde,  
tu te comportes de manière bruyante,  
vulgaire même.

ANNA C'est mon vieux corps qui te désenchante ?  
Préfères-tu le mouillé de toutes ces jeunes chiennes en ville ?

LIMONOV Anna, tu cherches encore à te disputer.

ANNA Laisse-moi tranquille.  
Tout ça est de ma faute bien sûr.

LIMONOV Je sais que c'est difficile pour toi, et je veux t'aider.  
Mais je ne peux pas tout accepter.

ANNA Oui, tu ne peux pas accepter tout le monde.  
Je fais obstacle à tes yeux et à tes mains.  
Tu es vorace, Édouard.

LIMONOV J'aurais bien aimé...

ANNA Quoi ?

LIMONOV Être là, ça en dit assez.  
Nous avons traversé la boue,  
nous nous sommes traînés à travers la gadoue,  
écorchés le cœur et les genoux.  
Mais je suis encore là pour toi.  
Croûtes de terre sur le visage,  
éraflures sur le cœur.

ANNA N'essayes pas de t'en sortir avec des paroles.  
Sans moi, tu ne les aurais pas eues.  
Et pas des métaphores, s'il te plaît.

LIMONOV Pas des métaphores, ok, très bien.  
Tu es déjà allée à l'asile.  
Tu ne veux pas y retourner,  
et je suis bien le dernier à vouloir t'y renvoyer,  
mais il faut que tu me laisses la possibilité  
de te supporter.

ANNA Des menaces, d'où te vient le culot de me menacer ainsi,  
de jouer ton sale petit jeu avec moi ?  
Tu veux me laisser pourrir là-bas.

LIMONOV Arrête.

ANNA Toi, les mains libres, et moi, cette boule de graisse,  
cette chaîne, enfin dégagée de tes chevilles.